

## Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation

Discours de Valérie Fourneyron, Maire de Rouen – 28 avril 2008

Monsieur le Préfet,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants des déportés et des familles de déportés,

Mesdames et Messieurs les représentants des différents cultes,

Mesdames et Messieurs,

C'est la mémoire qui nous rassemble aujourd'hui.

Elle nous rassemble afin que, solennellement, avec respect, nous honorions le souvenir de celles et de ceux qui, par la plus absurde et la plus terrible manifestation de la barbarie humaine, ont connu la déportation, ont vécu l'horreur des camps, ont été marqués à jamais par la souffrance et la mort.

- I. Il y a plus de soixante ans, les soldats alliés et avec eux le reste du monde découvraient, bouleversés, l'existence et le dessein effroyable des camps nazis. Auschwitz, Birkenau, Dachau, Buchenwald, Mauthausen, Treblinka, Sobibor, les noms s'égrenaient à mesure que les nations réalisaient qu'une des plus terribles tragédies de leur histoire s'était déroulée sous leurs yeux.

6 millions de juifs ne sont jamais revenus de leur funeste voyage. Les deux tiers des juifs d'Europe, dont un million et demi d'enfants, ont été assassinés.

Une perte inestimable pour l'humanité. « Des enfants juifs qui n'étaient pas encore nés ont été condamnés à mort, disait Elie Wiesel, prix Nobel de la Paix, rescapé de la Shoah, dans un discours à l'ONU. C'est une véritable usine de la mort qui a été créée et les assassins sont venus pour tuer et les victimes pour mourir.

Ce fut l'extermination froide, mécanique, implacable d'un peuple et de tous ceux qui s'opposaient. Toutes et tous victimes d'un crime contre l'humanité, les mots ont ici leur sens. Un crime contre l'humanité, contre l'essence même de l'homme, son être même. Ils ont été exterminés parce qu'ils étaient. Leur faute était d'exister.

Juifs ou tziganes, des femmes, des hommes et des enfants sont morts dans les camps du simple fait de leur naissance.

D'autres ont payé de leur vie, de leur liberté, leur combat contre la folie nazie. Je veux saluer au nom de votre ville, la mémoire des Résistants déportés. En cet instant, permettez nous, de nous associer à vous, pour rendre hommage à vos camarades disparus, à vos familles à jamais meurtries. Nous pensons particulièrement à Germaine Tillon disparue cette semaine.

Ce jour, nous voulons aussi saluer la mémoire de tous ceux, déportés, persécutés, parce qu'ils ne correspondaient pas à la « norme nazie », tous ceux dont la différence leur était insupportable, communistes, homosexuels, francs maçons, handicapés.

- II. André Malraux a dit : « La vraie barbarie, c'est Dachau. La vraie civilisation, c'est la part de l'homme que les camps ont voulu détruire ».

Vous qui avez survécu, vous savez jusqu'où l'homme peut aller dans la barbarie, et vous savez d'où il peut revenir pour défendre et affirmer la part indestructible de son humanité. Je voudrais vous dire, au nom de tous, notre respect et notre reconnaissance. Notre reconnaissance pour le témoignage que vous avez et que vous continuez d'apporter aux générations qui vous suivent.

Ces souvenirs sont votre force, votre victoire sur le temps et sur l'oubli. Votre témoignage n'a pas de prix. Nous en sommes devenus les dépositaires. Nous pouvons et nous devons, à notre tour, nous faire l'écho de votre message de vérité et de vigilance.

- III. « Le tombeau des héros est le coeur des vivants », disait le même André Malraux.

Nous avons le devoir de ne jamais oublier ce à quoi peuvent conduire la faiblesse et la lâcheté des nations. Le régime de Vichy et la collaboration ont noirci des pages parmi les plus honteuses et funestes de notre histoire – pages qu'il nous faut toujours garder à l'esprit quand se jouent des moments clés de notre vie politique.

Nous avons le devoir de ne jamais oublier les Justes, hommes et femmes qui ont risqué leur vie pour sauver celle des persécutés, qui ont rendu sa dignité à la France. Dans la région de Rouen, le Juste était le médecin qui a accepté de protéger une femme juive et de ses deux enfants sur le point d'être déportés, ou le maire qui a dissuadé une famille juive de s'inscrire sur les listes de recensement instituées par les lois antisémites.

Nous avons le devoir de donner un sens à la perte de ces millions de vies. Nous avons le devoir d'apprendre et d'agir, afin que l'Histoire ne se répète pas.

- IV. Tirer les leçons de l'Histoire : ces mots ont déjà été démentis par les génocides du Rwanda, du Cambodge, du Darfour. Nous avons laissé faire, au mépris de la mémoire de ceux que nous saluons aujourd'hui. Alors que nous vivons dans un monde où l'information circule à une vitesse vertigineuse, dans un monde où l'on ne peut plus dire que l'on ne savait pas, la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation est l'occasion de rappeler la fragilité et la faiblesse inhérente à nos sociétés. Enveloppés dans nos certitudes d'hommes modernes, nous tenons trop souvent la démocratie pour acquise, notre pays pour éternel, notre société pour solide. Nous oublions trop aisément que la vraie démocratie, celle où les hommes naissent, vivent et meurent libres et égaux en droits, est une conquête de chaque instant. La République laïque en est aussi une. Que nous sommes tous individuellement responsable de la communauté nationale dans son ensemble, et qu'une atteinte à la dignité de l'un de ses membres est une atteinte à la dignité de tous.

Attentifs, solidaires, c'est ainsi seulement que nous lutterons ensemble contre toutes les formes de racisme, d'antisémitisme, de discriminations.